

## Patro de Charlesbourg (6) Supérieurat du père Raymond Bernier, suite (1956-1959)

Un patro est un lieu de fêtes où il est possible de manifester la qualité de la formation qu'on y donne. C'est toujours motivant de partager ses talents et de se préparer plus sérieusement pour de grandes occasions. Il arrive qu'on les suscite comme cette fête en l'honneur du pape Pie XII. Une des formes d'expression qui a laissé un souvenir tenace dans les mémoires ce sont les cliques qui ont paradé des centaines de fois dans la ville de Québec et ailleurs. Pour sa part, le patro de Charlesbourg a eu jusqu'à trois cliques, il sera question dans cet article de celle du patro des garçons. Enfin une des plus importantes réalisations du père Bernier est la fondation du premier patro féminin en juillet 1958. Nous ne retiendrons ici que les événements des tout débuts.

### Une grande fête pour le pape Pie XII

On a peu idée aujourd'hui de l'importance médiatique du pape Pie XII (1939-1958). Le patro de Charlesbourg réunit au-delà de mille jeunes des patros de la région de Québec, le dimanche 4 mars 1956, dans sa grande salle, pour célébrer l'anniversaire du pape né en 1876. M<sup>me</sup> A. Lachance qui signe habituellement *Tante Louise* décrit l'événement dans *L'Interprète* du 23 mars 1956. Le provincial, père René Dumas, les curés voisins, les religieux des patros, les membres des maisons de formation et un conférencier l'abbé Achille Couture, professeur du collège de Lévis, qui présente des diapositives couleurs, participent à cette fête.



Photo revue Patro avril 1956

La fête est animée par le frère Lucien Paquet et le programme comprend une section importante de musique de la part des chorales des patros dont les Copains Troubadours de Charlesbourg, et une prestation de la clique Alouette de Laval. La rencontre se termine par un mot d'ordre du père provincial. Tout cela en présence d'un jeune qui personnifie le pape, *ravissant avec son délicieux accent italien dans son audience aux gars des Patros*. M<sup>me</sup> Lachance conclut: « Une fois de plus le public présent a été à même de constater la magnificence de l'œuvre des Patros qui sont non seulement des écoles de formation morale mais aussi des centres de haute formation intellectuelle, dignes de la considération de toute la population ». (*L'Interprète*, 23 mars 1956, p. 3)

### La musique au patro de Charlesbourg

La musique fait presque partie de l'ADN des patros. Il n'y a presque pas d'activités où on ne s'exprime pas par le chant ou la musique instrumentale. Des chansonniers anciens ont recueilli les

musiques qui ont eu du succès au fil des ans, une sorte de palmarès bien oublié. D'abord, les chants sont nécessaires pour la liturgie. Une messe quotidienne, les saluts du Saint-Sacrement en fin de semaine ou des réunions comme les congrégations mariales possèdent leur répertoire de cantiques. Souvent les mélodies sont faciles et les couplets rimés permettent de retenir les paroles.

Plusieurs religieux développent leurs talents soit comme maître de chapelle ou organiste. Les maisons de formation des communautés permettaient de repérer les plus habiles musiciens pour l'accompagnement autant du chant grégorien qu'en langue vernaculaire. Les trois premiers supérieurs du patro de Charlesbourg sont des passionnés de musique. Le père Bernier organise des groupes de chanteurs comme les Copains Troubadours, formés de neuf membres, qui animent les soirées et donnent des spectacles. Devenus les Joyeux Compagnons (26 chanteurs) ils se sont illustrés lors d'un concours à la radio montréalaise en janvier 1958. De son côté le père Blais, lui-même pianiste, favorise l'organisation de la clique des Jouvencelles du patro des filles.

La réputation du père Pierre Busque comme musicien a traversé les âges. Le 29 avril 1962, il accueille au patro, les musiciens du *Catholic Central High School Band* de London lors d'un concert devant un auditoire de 800 personnes. Quelques mois plus tard, il invite les Chanteurs d'Acadie, un ensemble vocal de l'Université de Bathurst, dirigé par le père Dollard Tremblay, eudiste. Devenu supérieur du Scolasticat, il accompagne les scolastiques (grands séminaristes) lors de la fête du supérieur le père Maurice Carrier en 1964. On en profite pour inaugurer la nouvelle scène du patro de Charlesbourg avec les Moines Troubadours, des mimes, les Cinq P'tit pères et des pièces de théâtre dont *la Farces des moutons et Maître Patelin*, dont le père Raymond Boutet assure la mise en scène.



Photo des Moines Troubadours

En 1955, le frère Lucien Paquet dirige les Petits Chanteurs du Patro le soir de la messe de minuit. Cette chorale d'enfants s'est illustrée aux grands pèlerinages du Cap-de-la-Madeleine et spécialement au moment des premiers vœux des Compagnes de Saint-Vincent de Paul en 1961. À la fin des années 1950 commence un important renouveau liturgique. Les patros adoptent rapidement les messes dialoguées et le chant des psaumes dont ceux du père Gélinau qui remplacent les anciens cantiques qui ne disparaissent pas complètement. Combien de jeunes du temps n'ont pas entonné ces chants en général mélodieux lors de promenades ou de très longs voyages en autobus? Enfin, c'est aussi l'époque où les frères entrecoupaient la célébration de la messe par de nombreux commentaires pour la rendre plus vivante.



Photo des Petits Chanteurs avec le frère Paquet

Il ne faudrait pas oublier les grands rassemblements des jeunes du patro. Tout un répertoire de chants ou de cris de ralliement se transmettent de générations en générations. Ces chants sont repris par des centaines de voix, et on peut penser que la règle d'or est : *plus c'est fort, plus c'est beau*. On ne peut imaginer des fêtes comme celles du supérieur, des directeurs de sections, ou d'autres rencontres sans musique.

### La musique instrumentale

La musique instrumentale a été longtemps à l'honneur dans les patros. Les plus anciennes œuvres avaient mis sur pieds des fanfares ou des harmonies qui exigeaient une bonne formation musicale. Les gymnastes paraient avec tambours et clairons, on était cependant loin des cliques harmonisées. En 1952, le patro Laval adopte des clairons à pistons qui permettent des prouesses musicales et des harmonisations plus éclatantes. Ce regroupement de musiciens s'adapte mieux aux déplacements et à des chorégraphies plus complexes.

### La clique Laurentie

Il faudra attendre 1961 pour désigner la clique du patro de Charlesbourg du nom Laurentie. Auparavant il était plutôt question de corps de tambours et clairons ou de clique harmonisée. Alors que dans les harmonies, les musiciens pouvaient lire leurs partitions,

il faut jouer par cœur dans les cliques. En février 1954, André Robitaille devient le premier professeur de musique en vue de la formation de la clique. L'année suivante André Savard prend la relève.

Les cliques deviennent un incontournable de nombreux événements, comme le carnaval de Québec, les fêtes paroissiales, les réunions des patros ou les parades des chars allégoriques. Rares sont les occasions, où elles ne contribuent pas à donner du lustre aux prestations des gymnastes et des soirées théâtrales.

### Une rencontre mémorable

L'été 1957 est resté mémorable dans l'histoire des cliques des patros. En premier lieu la clique de Charlesbourg entreprend un premier long voyage à l'occasion de l'inauguration des locaux du patro d'Ottawa. Les membres apprennent les aléas des longs voyages qui se succéderont par la suite. Départ à minuit le vendredi et retour le dimanche dans la soirée, chacun de ces voyages comporte son lot de souvenirs pour les participants. Cependant les cliques, qui ont participé à la rencontre à Shawinigan le premier septembre 1957, ont été très impressionnées. Laissons la parole au père Constant Lamoureux dans La Vie du 24 septembre :

*Le second souvenir qui aura cette fois l'avantage de produire des fruits savoureux, ça été notre visite à*

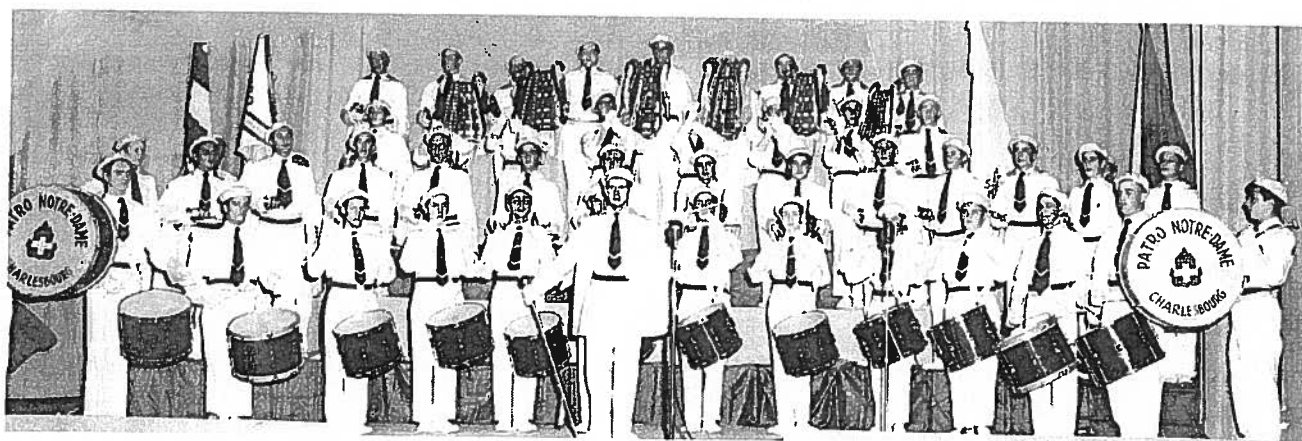


Photo de la clique

*Shawinigan. Le premier septembre. Les Scouts de Preston donnaient en cette ville un magnifique spectacle. Il ne fallait pas manquer de voir ces jeunes maintenant passés maîtres dans leur genre de musique qui est aussi le Nôtre. Nous en avons eu pour notre argent, et notre désir du beau aussi. Il restera à nos « cliqueurs » de travailler à présent à reproduire leur modèle et à les dépasser dans un avenir assez rapproché. Pourquoi pas ? L'Histoire nous a laissé des exemples fameux où l'élève a fini par en montrer à son ancien maître... (P. 13)*

C'est un texte prophétique. En effet, cette rencontre a été un véritable choc pour les cliques des patros. Les membres et les responsables ont découvert qu'on pouvait se débarrasser des collerettes et des bérets, qu'il était possible de changer de costume, d'améliorer la discipline et les chorégraphies et surtout de participer à des compétitions. Les réticences des autorités de la congrégation se sont heurtées aux premières heures de la Révolution tranquille. Les frères des Cercles ne pouvaient s'opposer indéfiniment à la volonté des jeunes adultes de leurs œuvres. Durant des années, le conseil provincial a maintenu sa décision d'imposer le pantalon blanc et, surtout il s'est opposé aux compétitions



Autre photo de la clique

inter-patros. Selon la tradition très ancienne qui n'excluait pas des rencontres amicales mais passionnées, on souhaitait que soit respecté l'esprit de famille, base des œuvres.

Certaines cliques ont duré plus longtemps comme la clique Alouette de Laval jusqu'en 1980. L'histoire de la clique Laurentie de Charlesbourg s'est terminée en 1970. Le conseil de l'œuvre a accepté de vendre les instruments de musique à la ville de Kénogami à la demande du frère Fernand Genois. La clique Laurentie a été une grande fierté du patro. Ses membres ont accompli de nombreux voyages, certaines années une quarantaine de sorties. Ils se sont illustrés dans des compétitions et leurs prestations étaient soulignées régulièrement dans le journal local. En 1967, les fêtes du centenaire de la Confédération les ont menés à l'Île-du-Prince-Édouard au milieu du mois d'août. L'éditorialiste du journal *La Vie*, Stanislas Vachon, décrit l'événement comme « Un voyage triomphal de la clique Laurentie ». (30 août, P. 3)

### Le Patro Notre-Dame de Toute-Joie

L'événement le plus important de l'année 1958 a été la fondation du premier patro féminin en terre canadienne. Œuvre du père Raymond Bernier, c'est un geste audacieux qui répondait à un véritable besoin. Les naissances nombreuses, nommées Baby-boom, débutent fin 1946 jusqu'en 1966. La prospérité s'installe, l'instruction obligatoire modifie les rôles traditionnels. De nombreuses jeunes filles se retrouvent plus libres et il est nécessaire d'organiser leurs loisirs. L'expérience du patro masculin qui existe depuis 1946 à Charlesbourg inspire les parents qui y envoient leurs garçons et amène le curé Odilon Gauthier à insister auprès du supérieur pour qu'il offre les bienfaits d'un patro aux jeunes filles.

Le père Bernier qui écrivait régulièrement dans le journal *L'intrépide* de Charlesbourg ne peut plus le faire en raison de la fermeture du bimensuel en



**Photo de la première réunion du patro Notre-Dame de Toute-Joie, à l'avant, le curé Odilon Gauthier, le père Raymond Bernier, à la droite, debout et assises les dirigeantes.**

avril 1958. Heureusement M. G.-É. Cloutier fonde un nouveau bimensuel, le journal *La Vie*, qui contient régulièrement des informations sur les patros de Charlesbourg. Dans le premier numéro du 6 mai 1959, le père rédige un article sur les débuts du patro féminin. Il en publiera six au total même après sa nomination comme supérieur du patro Roc-Amadour. Un témoignage précieux.

Il ne faut pas se surprendre qu'il exprime d'abord sa reconnaissance : *Comme on le sait, le Patro des filles, fondé en juillet 1958, a profité de la générosité et des prévenances de l'organisation otéjiste de Charlesbourg, dès les débuts. Nous n'avions pas de local ni de terrain. Le Chalet fut mis à notre disposition ainsi que tous les services extérieurs de l'OTJ. La mise sur pieds de ce nouveau Patro était par le fait même grandement facilitée. Nous nous devons de redire notre gratitude à la Direction de l'OTJ. Cette belle et franche collaboration des débuts ne peut être oubliée.* (*La Vie*, N° 1, 6 mai 1959, p. 4)

Le premier hiver, les filles sont accueillies dans un local du patro des garçons. Enfin au printemps de 1959, la Commission scolaire offre une salle de l'école Saint-Odilon, pour le mercredi soir et les fins de semaine. Les activités sont diverses, solfège, chant, jeux en équipe, conférences de formation, danses de folklore. On n'oublie pas les moments de prières. *Et la douce sérénité de cœurs en paix devant le Maître se répand sur tout le groupe.* Ce qui n'empêche pas la gymnastique et divers jeux. On comprend facilement que ces jeunes filles attirent l'attention des garçons du voisinage qui s'agglutinent aux fenêtres de l'école. La police doit intervenir. (*La Vie*, 20 mai 1959, p. 4)

Il faut tout inventer. On nomme dirigeantes, les jeunes filles bénévoles qui s'occupent du patro. Des noms désignent les groupes d'âge selon la tradition des patros : cercle ou section Notre-Dame pour les 17 ans et plus ; section Maria Goretti pour les



**Photo des dirigeantes de 1959 :**  
**En arrière : M. Lévesque, Colette Gauthier, Lise Gravel,**  
**P. Raymond Bernier, r.s.v., Michelle Robitaille.**  
**En avant : Mireille Robitaille, Nicole Gauthier,**  
**inconnue, M. Lévesque.**

13-16 ans et section Sainte-Claire pour les 8-12 ans. Il faudra attendre 1966 pour que les jeunes filles soient régulièrement nommées: cadettes, adolescentes et grandes. On nommait les chefs du nom d'auxiliaires, de façon simplifiée «auxis».

Le 2 septembre 1959, Lise Gravel, qui dirige le patro depuis les débuts, prend la relève du père Bernier à la rédaction des articles de *La Vie*. Elle nomme les sept autres dirigeantes du patro: Mireille Robitaille et Doris Trudelle pour les Ste-Claire, Michelle Lévesque et Colette Gauthier pour les Maria Goretti et pour le Cercle: Élisabeth Fontaine, Claire Gravel et Michelle Robitaille. Au début, le supérieur du patro agit comme aumônier, par la suite un autre père remplira cette fonction. Le père Bernier ne sera jamais très loin du patro féminin surtout lorsqu'il fonde un Institut séculier,

les Compagnes de Saint-Vincent de Paul, dont il sera question dans le prochain article.

Selon les règles des communautés, après six ans comme supérieur, le père Bernier est déplacé vers une autre œuvre. Sa communauté lui confie le patro Roc-Amadour. Il restera très attaché, comme on le pense bien, aux deux patros qu'il a contribué à fonder, construire et faire vivre. Il semblait à ses amis et aux jeunes du patro qu'il demeurerait toujours à Charlesbourg. Le curé Gauthier, les bienfaiteurs et la clique l'entourent chaleureusement lorsqu'il quitte les premières œuvres de son ministère.

### Reconnaissance

Pour conclure cet article sur le premier supérieur, j'ai pensé reprendre les mots du père Constant Lamoureux:

*Depuis nombre d'années se trouvait à la tête du Patro, un homme de Dieu, c'est-à-dire un homme infatigable dans la recherche du bien. Le Rév. Père R. Bernier avec un cœur aux mêmes dimensions que celui de S. Vincent de Paul. Dans son regard, dans ses paroles, dans sa vie, une seule flamme, la charité.*

*Et voici qu'une main puissante, une main divine, il faut le croire, est venue chercher ce feu pour enflammer et éclairer d'autres cieux, ceux de la région du Patro Roc Amadour.*

*À travers des soupirs de regret, ce fut un immense cri de reconnaissance qui s'est élevé envers le Père Bernier avant son départ. Il y a eu tout d'abord la séance du 28 mai. En présence de toute la famille du Patro, et d'un grand nombre d'amis intimes et de gens de la paroisse le Père Bernier fut remercié par M. le Député E. Rochette et par M. Le Curé de tout ce qu'il avait fait pour les jeunes et les moins jeunes du très grand Charlesbourg. En cette soirée variée et intéressante, chacun voulait exprimer à sa façon par des chants, par des notes musicales, par la souplesse des muscles, un même mot inscrit en lettres majuscules sur chaque cœur: «MERCİ». (Père Constant Lamoureux, s.v. *La Vie*, 17 juin 1959, p. 4)*